

Deux semaines au Sénégal, c'est visiter un univers.
Deux mois, c'est intégrer un nouveau mode vie.

Quand je pense à mon stage, le premier mot qui me vient à l'esprit, « pleins d'émotions ». Cette expérience s'est révélée inattendu à bien des égards.
Mes peurs de départ ont été vite balayées par d'autres préoccupations.
L'émerveillement que j'espérais vivre à certains niveaux ne s'est pas présenté, mais d'autres souvenirs se sont gravés en moi.
Ce que je venais y chercher apparut sous une autre forme.
Est-ce le hasard? Le destin? Pourquoi pas les deux.

Avant de prendre part à cette aventure, j'étais dans une période de questionnement intérieur. Puis le livret des programmes QSF s'est retrouvé dans mes mains. À la dernière minute, j'ai appliqué sur différents projets. C'est ainsi que je me suis retrouvé à Mer et Monde pour le programme agriculture au Sénégal.

Un peu surprise d'être choisie malgré mon manque d'expérience en agriculture et en même temps, très euphorique à l'idée de réaliser un rêve : Voir l'Afrique de mes yeux!!!!

Les formations ont ensuite commencé. Je découvrais un nouveau groupe de personnes extraordinaires. J'adorais les activités proposées. J'étais emballée de prendre des cours de wolof. En même temps, le manque d'informations claires sur les tâches à accomplir au Sénégal m'insécurisait. Je voulais bien me préparer en vue d'être efficace, jusqu'à ce que je réalise que ma façon de fonctionner de nord-américaine n'était pas adaptée au besoin du projet que nous nous apprêtions à vivre.

À travers les levées de fonds, la découverte de nouvelles personnes, à courir à gauche et à droite pour les médicaments et les vaccins, le projet prenait de plus en plus forme.
Quelques semaines avant notre départ, j'ai particulièrement apprécié la rencontre avec Marie-Claude. Elle a pu répondre à nos questions vu qu'elle avait été directement impliquée dans la communauté où nous allions. Cet échange m'a permis d'être rassurée et de réajuster mes attentes face au développement du stage.

Nous sommes arrivés un 12 avril 2008 au Sénégal. Nous avions beau l'imaginer, mais le vivre était encore mieux. Après un périple de plusieurs heures d'avion, nous avons enfin les pieds au pays de la Terangua. Les deux yeux grands ouverts baignant dans un univers nouveau de son, d'odeurs et de couleurs dans cette chaleur d'avril qui décalait. L'émerveillement de toutes sortes de découvertes s'offrait à moi, accompagné de joie.

Arrivé à Dakar, après quelques jours de repos, de retrouvailles avec notre accompagnatrice, il était venu le temps de rencontrer nos famille dans la ville de Thiès. Questionnement, appréhension, flottaient un peu en moi.

Ma famille d'accueil m'a ouvert grand les bras. Dès que j'ai passé la porte, je suis devenue une des leurs : Fatou Mata Dia était mon nouveau nom. Tout le monde prenait soin de moi, me montrait les aires de la maison, le fonctionnement des choses. Objet de curiosité par moment, on me présentait à tous et chacun. En famille, j'ai passé des moments magiques qu'en touriste je n'aurais pas pu vivre. Également, j'ai vécu des frustrations dans une nouvelle culture d'incompréhension face à des repères, des relations humaines et un verbal bien différents. Cela permet de se nourrir de nos différences pour enrichir notre existence et élargir nos horizons.

Le projet commença tranquillement tout d'abord avec la formation donnée par la mère sénégalaise de Caroline, Oumi Seck. Elle dirigeait un centre de femmes où elle donnait des cours, entres autres, de micro jardinage. Pendant une semaine, elle nous fit profiter de ses connaissances, à nous, Québécois et au Centre Ste Rita. Le groupe passa par toute une gamme d'émotions cette semaine-là. Chacun, à certains niveaux, nous devions nous ajuster au rythme de travail, prendre conscience de nos diverses façons de fonctionner culturellement et se donner le temps de se connaître vu la langue qui nous séparait et créait parfois des confusions. Tous ensemble dans le but de créer quelque chose de durable et utile, nous mettions notre énergie et notre cœur.

Notre tâche consistait à construire des tables en bois. Par la suite, on les recouvrait d'un plastique qu'on remplissait d'un substrat (mélange) d'écailles d'arachides, de balles de riz et de petites roches. L'autre option consistait à recycler des pneus comme support dans lesquels on déposait un plastique et de la terre. Ensuite, il ne restait plus qu'à semer et attendre que dame nature fasse le travail.

Notre objectif au Ste Rita consistait à transmettre des connaissances dans le domaine de l'agriculture, pour que les jeunes filles du centre puissent acquérir une certaine autonomie alimentaire en reproduisant, chez elle, ce qu'elle apprenait avec des ressources accessibles.

C'était donc parfois un défi de mettre en œuvre mon système débrouillardise. Au premier abord, j'avais tendance à vouloir acheter l'objet manquant, mais nous devions montrer l'exemple et utiliser les outils disponibles.

À la suite de l'intégration sur les méthodes alternatives, il est temps pour nous de reprendre les rênes et de partager notre savoir avec ces élèves.

Le groupe de stagiaires et d'étudiantes fut divisé en deux. Chaque semaine, le matin nous allions aux champs, dans le village de Pout, pour travailler une parcelle de terre : Semer, enrichir le sol, bêcher, planter des arbres....

Le jour suivant d'agriculture, nous donnions des notions sur le compost, la germination, les boutures, le fonctionnement d'une plante, monter un herbier... Certains s'impliquaient dans des cours de français, des ateliers de sexualité ou bien d'alimentation.

Nous devons être des motivateurs, car les jeunes filles trouvaient parfois le travail routinier et elles associaient ces activités plus à l'homme. Par contre, elles étaient vraiment heureuses d'aller à Pout et généralement elles travaillaient bien.

Trois semaines avant notre départ, nous avons mis fin à une infestation de vers blancs qui avaient tué presque toutes nos plantes depuis notre arrivée. Nous avons regardé nos tables à moitié vides, un petit moment de découragement. Ensemble, nous avons repris nos espoirs, nos pelles et notre détermination pour rendre notre espace « vert ».

Finalement, nous avons relevé notre défi. Les familles sénégalaises ont partagé avec nous le fruit de notre travail. Quand deux forces s'unissent, deux peuples grandissent

Mélinda Pepin

